

Moyen-Orient: les alliances en temps de troubles

Haizam Amirah-Fernández | Analyste principal sur la Méditerranée et le monde arabe au Real Instituto Elcano à Madrid et professeur de relations internationales à l'IE Business School | @HaizamAmirah.

Thème¹

Le Moyen-Orient est en passe de devenir une région aux multiples foyers d'instabilité et à la complexité grandissante.

Résumé

Face à l'augmentation de l'instabilité régionale et à l'avancée – relative mais ferme – des forces qui luttent contre le statu quo depuis des positions très diverses, il existe un risque réel d'implosion qui peut finir par défigurer le Moyen-Orient. Le sentiment croissant d'insécurité parmi les différents acteurs régionaux affecte directement leur choix des alliances et leur façon d'exécuter leur politique extérieure. Une combinaison des facteurs laisse présager un avenir peu stable sur le court terme au Moyen-Orient, où les alliances conjoncturelles peuvent se modifier abruptement et où il faut se tenir prêt à attendre l'inattendu.

Analyse

Si quelque chose définit le Moyen-Orient en 2014, c'est bien son caractère de région enchevêtrée et en rapide transformation. Dans cette région du monde, comme dans d'autres, les insécurités entraînent des luttes pour le pouvoir. Les politiques extérieures régionales visent à éliminer ou à contenir les menaces, perçues ou réelles, contre la «sécurité», comprise de différentes façons. La sécurité nationale est fréquemment confondue avec la sécurité du régime et sa capacité à se maintenir au pouvoir, ce qui s'étend aussi aux intérêts de l'État tels que la souveraineté, l'intégrité du territoire et la capacité à exercer une influence. Cette volonté d'influencer peut avoir pour objectif d'arriver au leadership régional, de faire avancer des intérêts économiques ou d'obtenir la reconnaissance des grandes puissances ².

¹ Cette analyse a été publiée dans *l'Annuaire IEMed de la Méditerranée 2014*. Institut européen de la Méditerranée, Barcelone.

² Hinnebusch, Raymond et Anoushiravan Ehteshami (éds). *The Foreign Policies of Middle East States* (2^e éd). Boulder : Lynne Rienner, 2014.

D'un point de vue réaliste, lorsque des États se heurtent à une menace sérieuse, généralement soit ils recherchent des équilibres en formant des alliances, soit ils se rallient au mouvement («*bandwagoning*») en partant de positions opportunistes. Autrement dit, ils doivent choisir entre former des alliances contre des menaces communes et s'aligner avec la source de la menace pour tenter d'éviter un dommage³. Ce qui, à son tour, comporte des dilemmes de sécurité quant à la façon de se défendre sans que les rivaux se sentent pour autant menacés et qu'une course à l'armement ne commence. Un autre des dilemmes sécuritaires qui se présente à plusieurs pays du Moyen-Orient consiste à devoir choisir entre développer leur propre défense et «confier» leur défense aux grandes puissances internationales. Ces dilemmes génèrent habituellement des paradoxes et des contradictions.

Pendant des dizaines d'années, les pays du Moyen-Orient ont formé différentes alliances, ont été l'objet de multiples menaces et ont subi de nombreux conflits superposés. Ces processus semblent être devenus bien plus complexes ces quelques dernières années. Trois facteurs – que nous détaillerons plus loin – contribuent à cette complexité croissante : 1) l'invasion de l'Irak en 2003 et les conséquences issues de la rupture des équilibres internes et régionaux, 2) «l'éveil arabe» et les transformations sociopolitiques qu'a connues la région depuis 2011, et 3) la politique extérieure de l'administration Obama envers la zone, en partie conditionnée par les deux facteurs précédents.

Le Moyen-Orient est en passe de devenir une région aux multiples foyers d'instabilité et à la complexité grandissante dans les conflits qui le traversent de nord en sud et d'est en ouest. La destruction de la Syrie, l'éclatement de l'Irak, les convulsions de l'Égypte et de la Libye, les rivalités entre les pétromonarchies du Golfe, les relations complexes avec l'Iran, le mal-être social partout répandu, l'exploitation des divisions ethno-sectaires, l'expansion du jihadisme, la politique confuse des États-Unis dans la région et la perpétuation du conflit israélo-palestinien sont certains des symptômes – et aussi des résultats – de la complexité grandissante que connaît le Moyen-Orient.

Le panorama décrit ci-dessus provoque à l'heure actuelle une élévation rapide des niveaux d'incertitude et, partant, de l'insécurité ressentie par les différents acteurs régionaux. Ce qui affecte directement leur choix des alliances et leur façon d'exécuter leur politique extérieure. Face aux différentes menaces, réelles ou potentielles, des alliances surgissent et elles n'exigent pas l'exclusivité. Les alliés unis contre une menace précise ne sont pas nécessairement les mêmes que contre une autre menace. Dans le Moyen-Orient actuel, il existe des rivaux qui partagent des ennemis communs, des alliés qui soutiennent chacun des parties opposées dans un même conflit, des intérêts contradictoires entre pays «amis», des intérêts convergents entre « ennemis », des partenaires inimaginables il y a peu et des

³ Walt, Stephen M. *The Origins of Alliances*. Ithaca: Cornell University Press, 1990.

pactes contre nature. Certaines vieilles amitiés et inimitiés sont en train d'être remplacées par de nouvelles alliances dans un environnement extrêmement explosif.

Trois ondes de choc

Trois facteurs – que nous appellerons ici « ondes de choc » en raison de leur capacité à faire monter grandement la pression et à générer des explosions – contribuent actuellement à défigurer le Moyen-Orient et à altérer les alliances et les équilibres des forces parmi ses membres. La première onde de choc fut produite par l'invasion de l'Irak, conduite par les États-Unis en 2003, et le changement de régime qui en a découlé à Bagdad. Pour les néoconservateurs, cette invasion devait permettre de transformer ce pays en un fidèle allié des États-Unis et à en faire un modèle pour la démocratisation de ses voisins. Dix ans plus tard, la réalité est toute autre : l'Irak est un pays fracturé, bouillonnant de violence et de radicalisme et son gouvernement sectaire est aux mains des proches alliés de l'Iran.

Les actions américaines au Moyen-Orient post 11-Septembre ont contribué – bien malgré elles – à l'essor régional de l'Iran. D'une part, en 2001 les États-Unis ont mis fin au régime taliban en Afghanistan (ennemi des ayatollahs iraniens), ce qui a porté des groupes alliés de Téhéran au pouvoir à Kaboul. Par ailleurs, en 2003 l'Administration de George W. Bush renversait Saddam Hussein, qui avait servi de mur de contention face aux ambitions hégémoniques iraniennes sur son voisinage arabe. Une conséquence logique de tout cela a été l'augmentation de l'influence iranienne sur l'arc qui va de l'Iran au Liban en passant par l'Irak et la Syrie. Ce qui a, d'une part, entraîné de fortes réactions des rivaux de l'Iran et, d'autre part, une réticence des États-Unis à s'engager dans de nouvelles aventures moyennes-orientales.

La deuxième onde de choc a été provoquée par «l'éveil arabe» qui, depuis 2011, engendre des secousses internes dans plusieurs pays. Les effets de ses changements sociopolitiques sont ressentis dans toute la région et ont mis tous les régimes autoritaires sur la défensive puisqu'ils craignent d'être de plus en plus remis en cause par leurs populations. Tant et si bien que chaque régime tente de «se blinder» à l'aide de tous les moyens qu'il a à sa portée : économiques (en tentant d'apaiser le malaise social ou en influant sur d'autres pays qui peuvent causer des problèmes), idéologiques (en exerçant une influence moyennant certaines interprétations religieuses et politiques), identitaires (en mobilisant les acteurs sociopolitiques par un appel à leur identité primaire, de type tribal, religieux ou ethnique) ou de dépendance (en recherchant la protection de fournisseurs de sécurité externes en échange d'assurer certains intérêts stratégiques)⁴.

⁴ Amirah-Fernández, Haizam. «International Relations of the Gulf: Interests, Alliances, Dilemmas and Paradoxes». *Elcano Royal Institute*, 15 mars 2011.
http://www.realinstitutoelcano.org/wps/portal/web/rielcano_en/contenido?WCM_GLOBAL_CONTEXT=/elcano/elcano_in/zonas_in/mediterranean+arab+world/ari48-2011

La troisième onde de choc a été le changement de politique de l'administration Obama envers le Moyen-Orient. La question de savoir si c'est parce qu'il se tourne vers l'Asie que Washington se désengage de cette région a donné lieu à de nombreux débats. Ce qui semble clair est que, plus que d'avoir une « politique » envers la région, Obama témoigne d'une « attitude » fondée sur la conviction que tout engagement à fond envers ces terres entraîne les États-Unis dans un bourbier qui use l'énergie dont le pays a besoin pour relever de sérieux défis dans d'autres régions⁵. Ce changement d'attitude fausse les calculs des alliés traditionnels des États-Unis, ce qui entraîne une certaine nervosité et une certaine méfiance dans des pays comme l'Arabie saoudite, Israël, l'Égypte, la Turquie et les petites pétromonarchies du Golfe.

L'auto-dépendance énergétique grandissante des États-Unis, ajoutée aux expériences traumatiques d'Irak et d'Afghanistan, incite l'administration Obama à demander à ses alliés (et à son ancien ennemi l'Iran) d'assumer plus de responsabilités pour garantir un cadre de sécurité régionale ne dépendant pas entièrement de Washington. Cette approche explique pourquoi, en novembre 2013, un accord intérimaire – qualifié par beaucoup d'« historique » – ait été signé à Genève entre l'Iran et les cinq membres permanents du conseil de sécurité des Nations unies plus l'Allemagne. Cet accord portait sur le programme nucléaire iranien, mais sa portée devrait être bien plus large, avec la levée progressive des sanctions internationales contre l'Iran et son ouverture vers le reste du monde. Pour les Iraniens, la reconnaissance émanant du fait qu'ils ont négocié « d'égal à égal » avec les grandes puissances mondiales est une question fondamentale.

Des alliances incertaines dans une région agitée

Les cadres d'analyse traditionnels servant à expliquer les alliances qui se forment au Moyen-Orient pèchent aujourd'hui par de sérieuses limitations. Cela est dû au fait que plusieurs de ces États sont en plein éclatement et ont cessé d'opérer en tant qu'acteurs unis. De fait, en Syrie et en Irak, cela fait plusieurs années que les États ont cessé d'exercer en tant que tels sur les territoires qui étaient internationalement reconnus comme leurs. Dans l'ensemble de la région, la remise en question de la notion d'«État» va en augmentation. Les frontières héritées du colonialisme européen (dérivées des accords de Sykes-Picot) sont elles aussi remises en cause, tout comme les modèles de leadership traditionnel dans des sociétés où les jeunes sont nombreux, les perspectives en matière de répartition de la richesse mauvaises, les libertés peu respectées et qui sont de plus en plus ouvertes au monde extérieur.

Plusieurs des conflits qui touchent actuellement le Moyen-Orient sont souvent présentés comme une guerre sectaire entre les membres des deux grandes branches de l'islam : les sunnites et les chiites. Même s'il est vrai que l'élément religieux est très présent dans les discours des idéologues des différentes parties

⁵ Khouri, Rami. «A New Age in United States-Mideast Relations». *Agence Global*, 29 octobre 2013.

opposées, la clé ne relève pas d'une guerre de religion mais d'une lutte féroce pour le pouvoir face à l'augmentation des insécurités. Dans cette lutte, les identités religieuses rivales jouent aujourd'hui un rôle mobilisateur à la place du nationalisme. Il est facile d'identifier une espèce de «guerre froide» au Moyen-Orient entre l'Arabie saoudite et l'Iran, chacun des deux ayant ses clients et ses alliés (étatiques et non-étatiques) qu'ils soutiennent à l'aide de ressources, de garanties et d'implication directe lorsque cela est possible.

On peut actuellement distinguer trois blocs régionaux : le bloc sous leadership iranien chiite (qui regroupe le régime syrien de Bachar el-Assad, le régime irakien de Nouri al-Maliki, le Hezbollah et, de façon plus ou moins intermittente, des milices palestiniennes comme le Hamas ou le Djihad islamique) ; le bloc saoudite sunnite (dont dépend le régime égyptien dirigé par Abdel Fattah al-Sissi. Il comprend des pays comme les Émirats arabes unis, le Bahreïn, la Jordanie et, d'une certaine façon, l'Autorité nationale palestinienne) ; et enfin, un bloc très affaibli, formé principalement par le Qatar et les différentes organisations liées aux Frères musulmans. Le coup militaire/civil contre le gouvernement égyptien de Mohamed Morsi en juillet 2013 a sensiblement changé la composition de ces alliances. En effet, le gouvernement islamiste était proche du Qatar et aussi de la Turquie. De son côté, bien qu'il ne soit membre déclaré d'aucun de ces blocs, Israël est, de facto, un allié de l'axe Riad-Le Caire.

Malgré l'apparente clarté des blocs décrits ci-dessus, le degré de complexité de leurs alliances et de leurs interactions est formidable. Alors même que l'Arabie saoudite et le Qatar rivalisent et que de fortes frictions surgissent entre eux au sujet du sort des Frères musulmans d'Égypte, ces deux pays sont alliés contre l'Iran et son protégé el-Assad, et soutiennent des groupes rebelles syriens composés, entre autres, de Frères musulmans. De son côté, l'Iran soutient massivement le régime d'el-Assad contre les rebelles islamistes syriens, soutenus par les Frères musulmans et le mouvement palestinien Hamas, lesquels, notons-le, ont aussi reçu le soutien de Téhéran. Quant à la Turquie, elle entretient de bonnes relations avec les États arabes du Golfe et se positionne à leurs côtés contre el-Assad, tout en étant en sérieux désaccord avec eux sur le soutien que doit recevoir le régime égyptien soutenu par les militaires. Tout cela sans parler des origines de l'«État islamique», qui s'est emparé de territoires des deux côtés de la frontière entre la Syrie et l'Irak et menace désormais des pays dont il a reçu le soutien.

Conclusion: Vers où va le Moyen-Orient ?

Face à l'augmentation de l'instabilité régionale et à l'avancée – relative mais ferme – des forces qui luttent contre le statu quo depuis des positions très diverses, il existe un risque réel d'implosion qui peut finir par défigurer le Moyen-Orient. Elle pourrait être provoquée par la dilution de certaines frontières, par l'éclatement d'autres États encore, par des guerres entre voisins ou par une conflagration régionale. La question est de savoir s'il sera possible d'enrayer à temps les processus qui pourraient déboucher sur l'un de ces scénarios et, le cas échéant, de déterminer

quelles politiques peuvent aujourd'hui éviter l'apparition de problèmes encore bien plus graves dans un avenir relativement proche.

Les États-Unis semblent être en train d'essayer de résoudre la quadrature du cercle, qui consisterait à arriver à un accord définitif avec l'Iran, à conserver ses alliances traditionnelles au Moyen-Orient, à contenir les effets dévastateurs de l'éclatement de la Syrie et de l'Irak et, en même temps, à éviter de se voir entraînés dans une nouvelle intervention militaire dans la région. Atteindre tous ces objectifs ne paraît ni facile ni même probable, et c'est bien quelque chose sur quoi bien des acteurs comptent et dont ils essaieront de tirer parti le moment venu. Tout cela laisse présager un avenir peu stable sur le court terme au Moyen-Orient, où les alliances conjoncturelles peuvent se modifier abruptement et où il faut se tenir prêt à attendre l'inattendu.